

« Te rappelles-tu la fois que... »

Marie-Élisabeth Brunet

Number 68, September 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brunet, M.-É. (1992). « Te rappelles-tu la fois que... ». *Liaison*, (68), 48–48.

Rien à faire. Je ne m'en sors pas. L'année 1992 m'a donné un sérieux coup de vieux. Trop de choses ont marqué pour moi le passage du temps.

Bon, j'avoue tout de suite, j'ai fêté et pleuré cette année mes quarante ans, jalon qui oblige à faire le point sur le chemin parcouru, les rêves et les ambitions inassouvis. Que je constate toute seule dans ma chambre que je vieillis, passe encore, mais là où je me rebute c'est que tout conspire à me mettre sous le nez le miroir du temps.

Par exemple, vous vous souvenez des débuts de Direction-Jeunesse ? C'était à une époque où être jeune voulait dire être contestataire et remettre en question l'ordre établi, l'*establishment*. Et on allait même jusqu'à défier impunément les règles du bon sens. À preuve, cette fois où j'avais surpris, à Sudbury, les DJistes en flagrant délit de se faire un barbecue dans leur bureau, au troisième étage d'un édifice vétuste. Y'avait sûrement un bon dieu spécial pour les jeunes fous de cette époque.

Mais voilà que Direction-Jeunesse vient d'avoir 20 ans. Est-ce possible ? Mais oui, puisqu'on a eu droit au banquet avec table d'honneur, anciens présidents et discours du genre *vous souvenez-vous de...* ? Et personne en vue ne se grillait un hamburger dans la salle de banquet !

Et puis le Théâtre du Nouvel-Ontario s'en mêle en fêtant lui aussi ses 20 ans. Et pour taper comme il faut sur le clou de la nostalgie, il fait revivre pour l'occasion la pièce d'André Paiement, **Lavalléville**. Moi, je revois encore la *gang* à Paiement construisant cette énorme sculpture dorée représentant le soleil, astre aux dimensions mythiques pour les personnages de **Lavalléville**. Et je revois ce

soleil se lever sur une poignée de spectateurs irréductibles qui avaient tenu à être là pour voir **Lavalléville** clôturer la Nuit sur l'étang, à huit heures le matin. (Dans ce temps-là, madame, on appelait les choses par leur nom... une Nuit, c'était toute une nuit, pas seulement une soirée !) Y a-t-il déjà 20 ans de cela ?

Et ça n'est pas fini... Théâtre Action aussi vient de marquer son vingtième. Encore un de ces banquets de retrouvailles qui servent à faire circuler les photos de la progéniture pendant qu'on constate discrètement combien les «autres» ont grisonné, bedonné... Il n'y a pourtant pas si longtemps que je courais les festivals de TA : Sturgeon Falls, Toronto, Sudbury. Pour vous dire à quel point ça évoque de «vieux» souvenirs, mon voyage de noces, je l'ai fait au Festival de Hearst. Dire que pour fêter leur 25^e anniversaire de mariage, certains couples retournent en Guadeloupe ou en Italie. Nous, nous avons rendez-vous dans dix ans au motel Queens de Hearst.

Mais d'ici là, de grâce, finis les anniversaires, les banquets des «anciens», les discours nostalgiques, les anecdotes du *bon vieux temps*. Je n'en peux plus moi, de me mirer dans ce miroir-mémoire du temps pour compter mes cheveux gris.

Mais à propos, montez-vous à Sudbury l'an prochain ? La Nuit sur l'étang aura vingt ans.

Et avez-vous commandé vos poèmes-affiches-souvenirs chez Prise de parole ? Là aussi, on se prépare à fêter vingt ans.

Qui l'aurait cru... même les jeunes et fous d'hier ne sont plus tout à fait jeunes. Heureusement qu'il nous reste un brin de folie.